

VARIETES/LA SEMAINE

Charlebois, les Parisiens et les fesses à Polnareff

par René HOMIER-ROY
envoyé spécial à Paris

Le Québécois, à Paris, est très "in" cette année. Dans les salons des beaux quartiers, où les Parisiens oublient leur chauvinisme pour s'intéresser à nos "zars zartistiques", mais aussi (surtout!) sur les affiches des cinémas et des music-halls, sur les tablettes des disquaires et même chez les libraires, où Jacques Godbout est en passe de succéder à Réjean Ducharme.

Celui par qui cet engouement arrive, et celui qui en profite le plus, c'est évidemment Robert Charlebois, qui à huit reprises a rempli l'Olympia de Français enthousiastes et ravis de découvrir enfin une nouvelle forme de chanson.

Cette fois, pour lui, aura été la bonne. La vraie. Désormais, Charlebois est une vedette française. Ça peut se dire aisément, comme ça, loin de Paris, et de n'importe qui dont on sait qu'il est allé y faire un show. Mais pour que ça arrive vraiment, comme ça vient tout juste d'arriver, il faut du talent, forcément, mais surtout de la patience, et l'envie féroce de réussir.

Les critiques peuvent toujours nous leurrer, qui ne reflètent en fin de compte que les impressions et les sentiments d'un petit groupe de professionnels du spectacle. C'est dans la salle, c'est par les bravos que le vrai succès s'entend. Et la taille de ce succès, on peut la deviner au ton des articles qui sont consacrés à la nouvelle vedette, et

aussi à leur importance, et à leur nombre. Charlebois, à Paris, a littéralement été assailli par des interviewers de tout poil et de tous les media d'information, auxquels il a joué avec un plaisir évident ses meilleurs numéros.

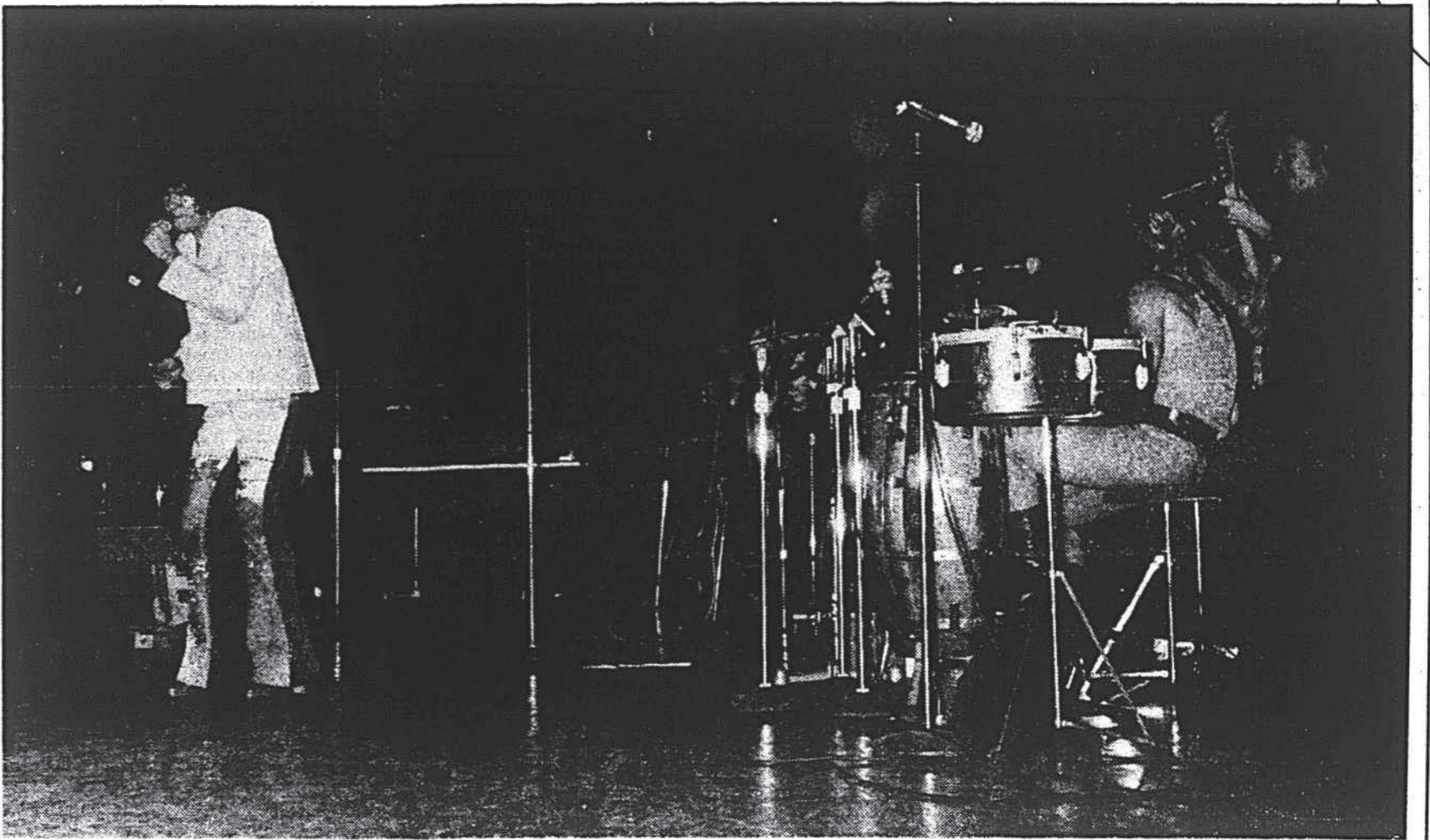
Dixit la presse

Le résultat, encore partiel — tous les articles faits sur lui n'ont pas encore été publiés — est effarant. Le ton, surtout, de ces textes ou se mêlent le respect — hé oui! — et les louanges, la curiosité et, déjà, l'acceptation totale, définitive, d'un talent avec lequel on devra désormais compter. Qu'on en juge:

"Robert Charlebois? Du talent? Mais énormément, immensément, incommensurablement, évidemment! (...) Alors il faudrait qu'on nous le renvoie le plus tôt possible et d'urgence! Parce que Charlebois, c'est quelqu'un." (France-Soir)

"A la guitare, au piano, dans le rock ou dans la ballade à résonance "cosmique", Charlebois conserve toujours la même joie de vivre communicative, le même amour, la même force de persuasion. Son succès auprès des jeunes amateurs se justifie pleinement." (Combat)

"En fait, Charlebois est un phénomène. D'abord parce qu'il est considéré actuellement comme le meilleur chanteur francophone de pop-music et qu'on accorde à ses musiques la même valeur qu'à celles des plus célèbres groupes amé-



Pantalon en peau de vache et chemise paysanne. Charlebois dans le feu du spectacle. A l'extrême droite, Michel Robidoux.

ricains. Ensuite, parce que ses textes, pleins d'humour et de révolte, symbolisent parfaitement l'esprit de la jeunesse contestataire." (Télé-magazine)

"Il danse aussi beaucoup avec ses jambes, au son d'une voix haute en faisant tinter une cloche ou en agitant de longues pipes emplumées. Aucune de ses chansons ne ressemble à une autre. Il ne se ressemble pas lui-même, de l'une à l'autre. On croit le saisir dans une formule: il s'en échappe. Il est très jeune encore. Ses possibilités sont grandes." (Le Figaro)

"...c'est la nouvelle génération qui piétine l'image traditionnelle d'un Québec catholique et résigné." (Combat)

"Robert Charlebois, qui avait conquis le public parisien en février dernier sur la même scène, l'émerveille, cette fois, avec un tour de chant qui lui permet de donner la mesure de son talent." (Le Populaire du Centre)

Et résultat plus terre à terre, il a réussi à remplir ses salles à 90%. Ce qui est, doit-on le souligner, considérable.

Farces et attrapes

Face à tous ces remous depuis longtemps espérés, Charlebois tente désespérément de rester drôle, amusé et amusant. Ainsi, il a confié à des journalistes français que son plus joli cadeau ça été une cravate décorée d'une femme nue, peinte "à la main", et qu'il s'est offerte aux Pucés pour \$40. A d'autres, il a affirmé en souriant à peine que son plus grand rêve serait de voir, sur la scène de l'Olympia, Georges Pompidou et Bruno Coquatrix danser ensemble une java endiablée.

Mais motus sur son avenir européen, motus sur ses visées américaines (on sait qu'il vient de publier un 45-tours en anglais, dont les chansons, qu'il a faites dans son spectacle de l'Olympia, lui ont valu un beau succès), motus sur ses projets. Tout au plus a-t-on annoncé officiellement, la semaine dernière, ce que les lecteurs de LA PRESSE savaient déjà: il fera avec Léo Ferré, à l'hiver, une tournée des 7 plus importantes villes de France.

A la réflexion, ce qui aura probablement eu raison de l'indifférence — ou de l'intérêt poli, ce qui revient au même — des Français, c'est vraisemblablement le sens du théâtre dont Charlebois, depuis toujours, fait preuve. Sa musique, qu'exécutent superbement ses musiciens, rodés à son style et aux exigences de la scène, intéresse sûrement: elle mêle avec bonheur quantité de choses qui ne peuvent

que séduire une oreille française. Mais, en fait, ce n'est fort probablement pas elle qui touche vraiment, au plus profond, ce nouveau public. La preuve, c'est l'accueil, pas délirant mais extrêmement chaleureux, que la salle de l'Olympia réservait aux musiciens du groupe Triangle, qui assurait la première partie du spectacle. Or, Triangle, ça n'est rien. Un assemblage plus ou moins réussi de musiciens dont certains possèdent une formation évidemment solide, et pour le reste des emprunts évidents et une absence totale de cohésion, de sens et, tristement, d'intérêt. Pourtant, pourtant, on applaudissait fort, et à la sortie bien des gens ont avoué avoir apprécié, globalement, les deux parties du spectacle.

La musique des mots, et le théâtre

On peut se dire que, c'est connu, les Français n'ont pas d'oreille, ne comprennent rien à la musique et sont bien plus attentifs aux mots qu'aux notes.

Ce ne serait pas faux que de le prétendre une fois de plus. Car c'est justement avec ses mots, avec les "histoires" que ses chansons racontent, avec le mystère aussi, et l'exotisme de son langage, que Charlebois fait dresser l'oreille à son nouveau public. C'est aussi avec son sens du spectacle, que partagent toujours les grands de la scène, et avec ce qu'il faut bien appeler son instinct du théâtre, qui lui fait prendre des attitudes jamais ridicules, toujours efficaces et, pour un public neuf, toujours nouvelles, qu'il a réussi à les mettre dans sa poche.

Le premier soir, il y avait dans la salle un certain nombre de vedettes. Première oblige. Mais Jeanne Moreau y est allée le lendemain, et elle y est revenue deux fois, dont une fois accompagnée par son fils, Claude Nougaro a assisté, lui, à toutes les représentations, et de méchantes langues disent que Julien Clerc, venu discrètement un soir entendre celui qu'il devra considérer comme un sérieux rival, a quitté l'Olympia la tête entre les jambes. Cette sorte de détail discret, composé de motivations qui vont de l'intérêt un peu curieux à l'inquiétude, c'est aussi un signe. Un signe qu'il s'est passé, à Paris, la semaine dernière, quelque chose.

Les fesses à Polnareff

Le choix, pourtant, était vaste entre les "rentrées" et les choses à voir. Il y avait Georges Brassens, dont un journaliste française écrivait cette semaine que "depuis 20

ans il sort de l'ombre de temps en temps", dans sa grande rentrée à Bobino. Il y avait Jacques Dutronc, discrètement de retour à la chanson sur la scène de la Tête de l'Art. Il y avait aussi, annoncé à grand scandale par des affiches qui montraient ses fesses aux passants, Michel Polnareff, qui a fait lui aussi un retour remarqué dans un spectacle très gadget — musiciens habillés de vêtements transparents, instruments de musique, amplis et haut-parleurs en plexi — et très bien accueilli. C'est Charlebois, cependant, qui aura ramassé le plus gros morceau du gâteau avec, le surlendemain de sa première, près de 90 secondes consacrées à sa personne et à son show aux nouvelles de fin de soirée de l'ORTF. Chose qui, m'a-t-on affirmé, ne se produit que lorsque les responsables de la télé française se sentent forcés par le succès d'un spectacle d'en faire ainsi mention.

Au sujet de Michel Polnareff, il y a d'ailleurs une histoire amusante à raconter. Son affiche, qui lui a assuré au moins la moitié du succès de son spectacle, le montrait donc de dos, coiffé d'un chapeau à fleurs et à fruits, et habillé d'une robe blanche retroussée très haut. Or, c'est sur de petites affiches

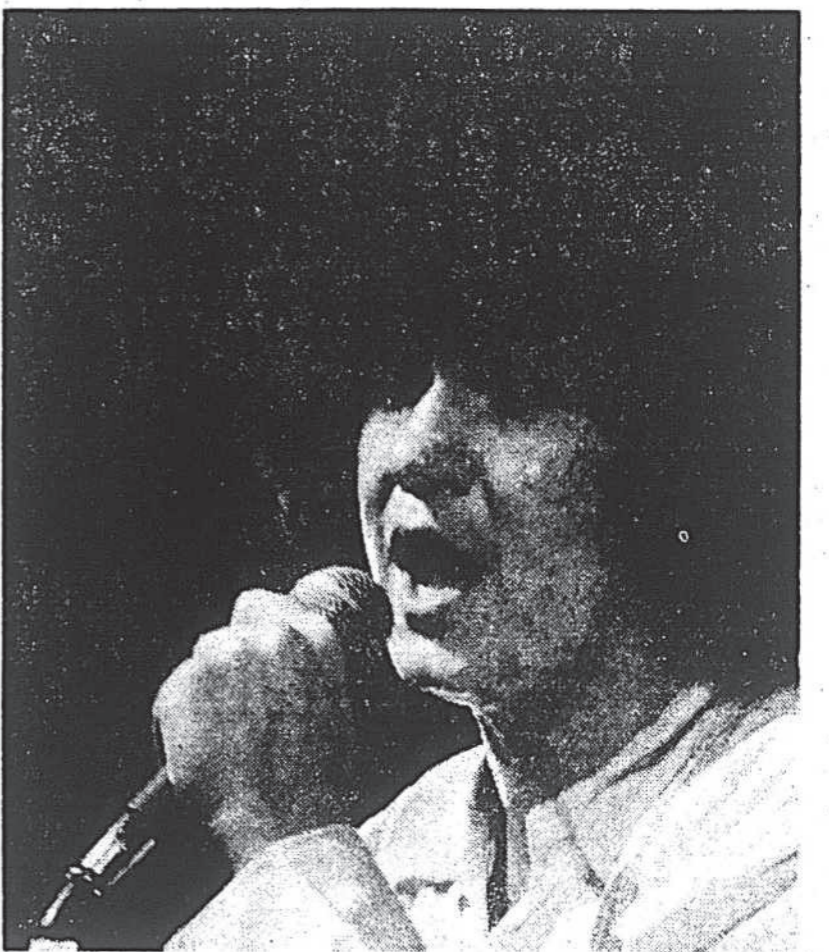
qu'on pouvait le voir ainsi, car sur les immenses placards qu'il avait retenus, le syndicat des afficheurs parisiens a refusé tout net de coller le morceau de papier qui représentait le cul du chanteur. Polnareff a donc eu droit, chose unique, à des affiches censurées, qui lui ont assuré au moins autant de publicité que celles où il ne dissimulait rien de ses rondeurs. Très, très parisien, tout ça!

Aussi parisien que les terrasses bondées (il faisait superbe, la semaine dernière, à Paris), les stars de tout acabit qu'on pouvait coriser, tard le soir, chez Lipp (Andy Warhol y dinait vendredi), le succès énorme de cabotage que Robert Hirsch se taille dans l'intermittable mais très bien monté "Richard III" que présente en ce moment la Comédie-Française, et puis un certain air qu'on ne respire qu'à Paris, une certaine lumière qu'on ne trouve que là — quand, bien sûr, le soleil brille — et une qualité (ou des agacements, c'est selon son goût) de vie qu'on ne trouve pas ailleurs.

C'est tout ça, plus le reste, que Charlebois a emporté avec lui dans ses bagages, quand il est parti lundi pour une tournée d'une semaine en Belgique.



Les notes...



... ou les mots?

Le plus grand succès actuel du cinéma français.

DÈS DEMAIN

"IL ETAIT UNE FOIS... UN FLIC"

EN COULEURS

un film de GEORGES LAUTNER

VILLERAY

ST-DENIS JARRY 388-5577

POUR TOUS

2^e MOIS **14 ANS**

ACHARNE A DÉTRUIRE LA FILIÈRE DE LA DROGUE!

"LA FILIÈRE FRANÇAISE"

VERSION FRANÇAISE DU FILM **FRENCH CONNECTION**

JEAN YANNE dans **"LE SAUT DE L'ANGE"**

CHAMPLAIN

STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685

2 FILMS EN COULEURS

HARRY L'IMPLACABLE: pas besoin de lui confier le dossier d'une affaire de meurtre... IL SUFFIT DE LE LACHER!

4^e SEMAINE **14 ANS**

CUNT EASTWOOD

"L'inspecteur Harry"

BERRI

ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

VERDUN

3841 WELLINGTON 768-2092

2^e MOIS EN COULEURS

"ZEPPELIN LZ 36"